

Elle va trouver le missionnaire: "Père, je voudrais faire ma première communion."

—Tu voudrais faire ta première communion?... Mais tu es trop jeune et tu ne connais pas l'Eucharistie.

La chère petite revint à la charge, mais vainement; même refus de la part du missionnaire.

Un jour, vers l'heure du midi, elle était seule dans l'église. Contre son habitude à pareille heure, Mgr Durieu, passant près du saint lieu, se sentit pressé de faire une visite au Saint Sacrement. Il entra sans être remarqué de l'enfant qui priait à haute voix devant le Tabernacle. Elle disait: "Chef, mon Père, le prêtre dit que je ne te connais pas. Mais je te connais: tu es le Fils de Dieu, tu es l'enfant qui es né dans l'Etable de Bethléem, tu as vécu à Nazareth, on t'a trouvé dans le temple parmi les hommes de la prière; tu as fait les apôtres, tu leur as donné la prière, tu es mort sur la croix, tu es ressuscité le troisième jour. Tu vois bien que je te connais. Eh bien! je te demande une chose que tu ne me refuses pas, toi; ouvre les yeux du prêtre afin qu'il voie que je te connais."

Le missionnaire pleura d'attendrissement et s'esquiva sans bruit. Le soir, après le chant des vêpres, dans l'église, au milieu de l'assistance, il appela la fervente enfant: "Viens ici, toi. Combien de fois as-tu visité Notre-Seigneur, aujourd'hui?"

—Quinze fois.

—Qu'est-ce que tu lui as dit!"

La petite fille hésite une minute, elle lève son regard timide vers le missionnaire:

—"Père, je lui ai dit du mal de toi." Et elle reprend sa prière de tout à l'heure.

Alors le Père s'adressant à l'assemblée: "Vous voyez que Dieu écoute les prières bien faites. Je n'avais pas la coutume d'aller à l'église à l'heure où cette enfant s'y trouvait. Le Grand Esprit m'y a poussé. Mon enfant tu as bien fait de venir prier; le Chef d'en haut m'a ouvert les yeux; je vois que tu connais Jésus-Christ; tu feras la communion."

Et la voilà qui se met à pleurer. Après le premier moment d'émotion: "Père, dit-elle au milieu de ses larmes, je suis si contente qu'il me semble que je suis au Paradis."

Heureuse enfant! Puisse sa foi vive et son ardent désir de s'unir à Jésus dans la divine Eucharistie pénétrer nos âmes des mêmes sentiments.

Nous devons être reconnaissants envers le missionnaire oblat, Mgr Durieu, qui nous a révélé la beauté de cette âme de petite sauvagesse.

Le saint fondateur des Minimes, François de Paule, aimait à répéter: "Le bon Dieu nous a laissé trois choses du Paradis: les étoiles, les fleurs et l'œil d'un enfant."

## HISTOIRES DU PÈRE MICHEL

## LE NOYEUR ET L'HÔTE A VALIQUET.

Nous avons donc quitté Québec pour *les pays d'en haut*, comme je vous l'ai dit, reprit le père Michel.

Dans ce temps-là, il n'y avait sur le fleuve que des goëlettes, des bateaux plats et des canots qui voyageaient entre Québec et Montréal: le voyage le plus prompt était celui qu'on faisait en canot d'écorce lège. Je crois vous avoir dit que nos canots à nous, cette fois-là, étaient chargés: or, avec un *maître canot* chargé et bien monté, on fait, *l'un portant l'autre*, six lieues par jour en remontant les rivières, et environ le double en descendant, les portages compris.

Je vais tâcher, dans ce récit de mon voyage, de vous faire connaître comment on raccourcit le temps de ces longs parcours. Et tout d'abord, au départ, c'était la coutume des voyageurs, avant d'atteindre le point de la grande rivière des Outaouais, où cessaient les établissements, de profiter de leur reste pour aller tous les soirs, à tour de rôle, aux maisons d'habitants voisines de l'endroit où l'on s'arrêtait: on y buvait du lait, on y chantait des chansons, on y dansait quelquefois, et, quand il commençait à se faire un peu tard, on allait rejoindre les compagnons laissés à la garde des canots et des marchandises. Alors on s'étendait sur le rivage, à la belle étoile, autour d'un bon feu quand il faisait beau temps, du mieux possible à l'abri des canots mis sur le côté, quand il faisait mauvais temps, pour dormir ainsi jusqu'à deux heures du matin, temps du réveil et des préparatifs du départ chaque jour du voyage. Et figurez-vous que ce voyage de canots chargés durait environ trois mois, sans autres interruptions de repos que celles que nous donnait quelquefois une tempête sur les lacs.

Enfin je faisais route à ce métier au temps dont je vous parle, et le dixième jour nous étions le soir à camper aux Ecores sur la Rivières-des-Prairies. C'est là que j'ai entendu raconter à un vieux voyageur les deux histoires que je vais vous répéter maintenant; remarquez bien que nous étions alors, nous autres, assis en rond autour d'un feu de campement dans le voisinage de l'endroit où les choses s'étaient passées.

Vous savez qu'aux Ecores il y a un rapide qu'on appelle le *Sault au Récollet*; ce nom lui a été donné parce que, (dame je vous parle là d'une chose qui est arrivée dans *les commencements du pays*), parce qu'un récollet missionnaire s'est noyé dans ce rapide. (Le P. Nicolas Viel, 1625)

Le missionnaire descendait de chez les Hurons avec les sauvages, parmi lesquels il y avait un vilain *gas* qui s'opposait à la prédication de l'Evangile au sein de sa nation; mais il avait eu soin de cacher ses projets. Choissant un moment favora-